JEAN-PAUL SARTRE

THÉÂTRE

I

LES MOUCHES - HUIS CLOS
MORTS SANS SÉPULTURE
LA PUTAIN RESPECTUEUSE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

THÉÂTRE
DE JEAN-PAUL SARTRE
I

Extrait de la publication

Extrait de la publication

JEAN-PAUL SARTRE

Théâtre

I

LES MOUCHES – HUIS CLOS

MORTS SANS SÉPULTURE

LA PUTAIN RESPECTUEUSE

GALLIMARD

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© Éditions Gallimard, 1947, renouvelé en 1974.

Extrait de la publication

LES MOUCHES

Drame en trois actes

à Charles Dullin

en témoignage de reconnaissance
et d'amitié.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PERSONNAGES

JUPITER.
ORESTE.
ÉGISTHE.
LE PÉDAGOGUE.
PREMIER GARDE.
DEUXIÈME GARDE.
LE GRAND PRÊTRE.

ÉLECTRE.
CLYTEMNESTRE.
UNE ÉRINNYE.
UNE JEUNE FEMME.
UNE VIEILLE FEMME.

HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE.
ÉRINNYES. SERVITEURS.
GARDES DU PALAIS.

Cette pièce a été créée au Théâtre de la Cité (direction Charles Dullin) *par :*

MM. Charles Dullin, Joffre, Paul Œtly, Jean Lannier, Norbert, Lucien Arnaud, Marcel d'Orval, Bender.
Mmes Perret, Olga Dominique, Cassan.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ACTE PREMIER

Extrait de la publication

Une place d'Argos. Une statue de Jupiter, dieu des mouches et de la mort. Yeux blancs, face barbouillée de sang.

SCÈNE PREMIÈRE

De Vieilles Femmes vêtues de noir entrent en procession et font des libations devant la statue. Un Idiot, assis par terre au fond. Entrent Oreste et le Pédagogue, puis Jupiter.

ORESTE. — Hé, bonnes femmes !

Elles se retournent toutes en poussant un cri.

LE PÉDAGOGUE. — Pouvez-vous nous dire ?...

Elles crachent par terre en reculant d'un pas.

LE PÉDAGOGUE. — Écoutez, vous autres, nous sommes des voyageurs égarés. Je ne vous demande qu'un renseignement.

Les vieilles femmes s'enfuient en laissant tomber leurs urnes.

LE PÉDAGOGUE. — Vieilles carnes ! Dirait-on pas

Extrait de la publication

que j'en veux à leurs charmes ? Ah ! mon maître, le plaisant voyage ! Et que vous fûtes bien inspiré de venir ici quand il y a plus de cinq cents capitales, tant en Grèce qu'en Italie, avec du bon vin, des auberges accueillantes et des rues populeuses. Ces gens de montagne semblent n'avoir jamais vu de touristes ; j'ai demandé cent fois notre chemin dans cette maudite bourgade qui rissole au soleil. Partout ce sont les mêmes cris d'épouvante et les mêmes débandades, les lourdes courses noires dans les rues aveuglantes. Pouah ! Ces rues désertes, l'air qui tremble, et ce soleil... Qu'y a-t-il de plus sinistre que le soleil ?

ORESTE. — Je suis né ici...

LE PÉDAGOGUE. — Il paraît. Mais à votre place, je ne m'en vanterais pas.

ORESTE. — Je suis né ici et je dois demander mon chemin comme un passant. Frappe à cette porte !

LE PÉDAGOGUE. — Qu'est-ce que vous espérez ? Qu'on vous répondra ? Regardez-les un peu, ces maisons, et parlez-moi de l'air qu'elles ont. Où sont leurs fenêtres ? Elles les ouvrent sur des cours bien closes et bien sombres, j'imagine, et tournent vers la rue leurs culs... (*Geste d'Oreste.*) C'est bon. Je frappe, mais c'est sans espoir.

Il frappe. Silence. Il frappe encore ; la porte s'entrouvre.

UNE VOIX. — Qu'est-ce que vous voulez ?

LE PÉDAGOGUE. — Un simple renseignement. Savez-vous où demeure...

La porte se referme brusquement.

LE PÉDAGOGUE. — Allez vous faire pendre ! Etes-vous content, seigneur Oreste, et l'expérience

vous suffit-elle ? Je puis, si vous voulez, cogner à toutes les portes.

ORESTE. — Non, laisse.

LE PÉDAGOGUE. — Tiens ! Mais il y a quelqu'un ici. (*Il s'approche de l'idiot.*) Monseigneur !

L'IDIOT. — Heu !

LE PÉDAGOGUE, *nouveau salut.* — Monseigneur !

L'IDIOT. — Heu !

LE PÉDAGOGUE. — Daignerez-vous nous indiquer la maison d'Égisthe ?

L'IDIOT. — Heu !

LE PÉDAGOGUE. — D'Égisthe, le roi d'Argos.

L'IDIOT. — Heu ! Heu !

Jupiter passe au fond.

LE PÉDAGOGUE. — Pas de chance ! Le premier qui ne s'enfuit pas, il est idiot. (*Jupiter repasse.*) Par exemple ! Il nous a suivis jusqu'ici.

ORESTE. — Qui ?

LE PÉDAGOGUE. — Le barbu.

ORESTE. — Tu rêves.

LE PÉDAGOGUE. — Je viens de le voir passer.

ORESTE. — Tu te seras trompé.

LE PÉDAGOGUE. — Impossible. De ma vie je n'ai vu pareille barbe, si j'en excepte une, de bronze, qui orne le visage de Jupiter Ahenobarbus, à Palerme. Tenez, le voilà qui repasse. Qu'est-ce qu'il nous veut ?

ORESTE. — Il voyage, comme nous.

LE PÉDAGOGUE. — Ouais ! Nous l'avons rencontré sur la route de Delphes. Et quand nous nous sommes embarqués, à Itéa, il étalait déjà sa barbe sur le bateau. A Nauplie nous ne pouvions faire un pas sans l'avoir dans nos jambes, et, à pré-

Extrait de la publication

sent, le voilà ici. Cela vous paraît sans doute de simples coïncidences ? (*Il chasse les mouches de la main.*) Ah ! ça, les mouches d'Argos m'ont l'air beaucoup plus accueillantes que les personnes. Regardez celles-ci, mais regardez-les ! (*Il désigne l'œil de l'idiot.*) Elles sont douze sur son œil comme sur une tartine, et lui, cependant, il sourit aux anges, il a l'air d'aimer qu'on lui tète les yeux. Et, par le fait, il vous sort de ces mirettes-là un suint blanc qui ressemble à du lait caillé. (*Il chasse les mouches.*) C'est bon, vous autres, c'est bon ! Tenez, les voilà sur vous. (*Il les chasse.*) Eh bien, cela vous met à l'aise : vous qui vous plaigniez tant d'être un étranger dans votre propre pays, ces bestioles vous font la fête, elles ont l'air de vous reconnaître. (*Il les chasse.*) Allons, paix ! paix ! pas d'effusions ! D'où viennent-elles ? Elles font plus de bruit que des crécelles et sont plus grosses que des libellules.

JUPITER, *qui s'était approché.* — Ce ne sont que des mouches à viande un peu grasses. Il y a quinze ans qu'une puissante odeur de charogne les attira sur la ville. Depuis lors elles engraissent. Dans quinze ans elles auront atteint la taille de petites grenouilles.

Un silence.

LE PÉDAGOGUE. — A qui avons-nous l'honneur ?

JUPITER. — Mon nom est Démétrios. Je viens d'Athènes.

ORESTE. — Je crois vous avoir vu sur le bateau, la quinzaine dernière.

JUPITER. — Je vous ai vu aussi.

Cris horribles dans le palais.

LE PÉDAGOGUE. — Hé là ! Hé là ! Tout cela ne

Extrait de la publication

me dit rien qui vaille et je suis d'avis, mon maître, que nous ferions mieux de nous en aller.

ORESTE. — Tais-toi.

JUPITER. — Vous n'avez rien à craindre. C'est la fête des morts aujourd'hui. Ces cris marquent le commencement de la cérémonie.

ORESTE. — Vous semblez fort renseigné sur Argos.

JUPITER. — J'y viens souvent. J'étais là, savez-vous, au retour du roi Agamemnon, quand la flotte victorieuse des Grecs mouilla dans la rade de Nauplie. On pouvait apercevoir les voiles blanches du haut des remparts. (*Il chasse les mouches.*) Il n'y avait pas encore de mouches, alors. Argos n'était qu'une petite ville de province, qui s'ennuyait indolemment sous le soleil. Je suis monté sur le chemin de ronde avec les autres, les jours qui suivirent, et nous avons longuement regardé le cortège royal qui cheminait dans la plaine. Au soir du deuxième jour la reine Clytemnestre parut sur les remparts, accompagnée d'Égisthe, le roi actuel. Les gens d'Argos virent leurs visages rougis par le soleil couchant ; ils les virent se pencher au-dessus des créneaux et regarder longtemps vers la mer ; et ils pensèrent : « Il va y avoir du vilain. » Mais ils ne dirent rien. Égisthe, vous devez le savoir, c'était l'amant de la reine Clytemnestre. Un ruffian qui, à l'époque, avait déjà de la propension à la mélancolie. Vous semblez fatigué ?

ORESTE. — C'est la longue marche que j'ai faite et cette maudite chaleur. Mais vous m'intéressez.

JUPITER. — Agamemnon était bon homme, mais

Extrait de la publication

il eut un grand tort, voyez-vous. Il n'avait pas permis que les exécutions capitales eussent lieu en public. C'est dommage. Une bonne pendaison, cela distrait, en province, et cela blase un peu les gens sur la mort. Les gens d'ici n'ont rien dit, parce qu'ils s'ennuyaient et qu'ils voulaient voir une mort violente. Ils n'ont rien dit quand ils ont vu leur roi paraître aux portes de la ville. Et quand ils ont vu Clytemnestre lui tendre ses beaux bras parfumés, ils n'ont rien dit. A ce moment-là il aurait suffi d'un mot, d'un seul mot, mais ils se sont tus, et chacun d'eux avait, dans sa tête, l'image d'un grand cadavre à la face éclatée.

ORESTE. — Et vous, vous n'avez rien dit ?

JUPITER. — Cela vous fâche, jeune homme ? J'en suis fort aise ; voilà qui prouve vos bons sentiments. Eh bien non, je n'ai pas parlé : je ne suis pas d'ici, et ce n'étaient pas mes affaires. Quant aux gens d'Argos, le lendemain, quand ils ont entendu leur roi hurler de douleur dans le palais, ils n'ont rien dit encore, ils ont baissé leurs paupières sur leurs yeux retournés de volupté, et la ville tout entière était comme une femme en rut.

ORESTE. — Et l'assassin règne. Il a connu quinze ans de bonheur. Je croyais les Dieux justes.

JUPITER. — Hé là ! N'incriminez pas les Dieux si vite. Faut-il donc toujours punir ? Valait-il pas mieux tourner ce tumulte au profit de l'ordre moral ?

ORESTE. — C'est ce qu'ils ont fait ?

JUPITER. — Ils ont envoyé les mouches.

nrf

47-V

Extrait de la publication